



VIRUS DE SCHMALLEMBERG



Vers une nouvelle crise ?

Apparu en « prime-time » sur le continent européen durant l'été 2011, le virus de Schmallenberg a rapidement fait parler de lui au sein des élevages de ruminants. Depuis fin de l'année 2012, il se montre pourtant discret, voire même absent de nos contrées. Pourtant la menace gronde... Tentons de faire le point.

Dr Vet. Fr. Claine (Université de Namur)



Malformations ostéo-articulaires chez un agneau (à gauche) et chez un veau nouveau-né (à droite) en cas d'infection par le virus de Schmallenberg.

Dans les mois qui suivent, c'est une véritable déferlante de veaux, agneaux et chevreaux nouveau-nés présentant d'importantes malformations ostéo-articulaires qui est observée dans bon nombre de pays d'Europe occidentale.

Stupeur et tremblements, nous sommes à l'aube d'une nouvelle crise sanitaire. Pour les éleveurs, ce sera un nouveau coup dur à absorber après le passage, quelques années plus tôt, du virus de la langue bleue. Très rapidement, le nombre de pays à déclarer des cas d'atteinte par le virus de Schmallenberg s'accroît : France, Italie, Luxembourg, Royaume-Uni et Espagne.

Pays européens ayant déclaré des cas d'atteinte par le virus de Schmallenberg au sein de leur cheptel au mois d'avril 2012.

Une nouvelle vague de circulation virale ?

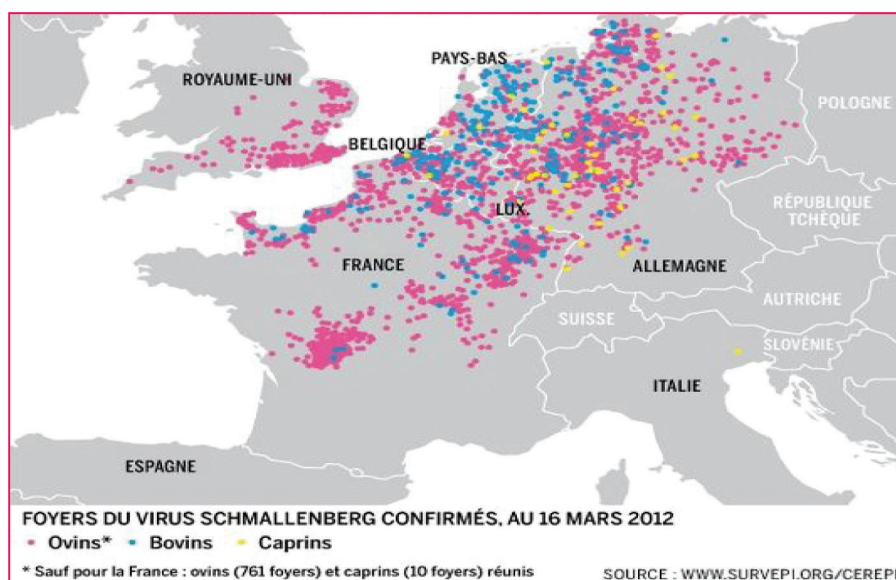
Le virus de Schmallenberg est responsable de diarrhée et de chute de production laitière auprès du bétail, c'est aussi et principalement en raison des malformations congénitales qu'il provoque chez le nouveau-né que ce virus n'est pas passé inaperçu.

Au moment d'écrire cet article, de nouveaux cas d'infection par le virus de Schmallenberg ont été décelés tant en Allemagne qu'aux Pays-Bas. Serait-il donc aux portes de notre pays ? Devrions-nous craindre une nouvelle vague de circulation virale ?

Nouveau pathogène, nouvelle crise sanitaire

« Schmallenberg », ce nom à la résonance un peu barbare faut-il le dire, apparaît sur les écrans d'ordinateur

de la communauté scientifique fin de l'année 2011 quand l'équipe du Friedrich Loeffler Institute (Allemagne) annonce avoir découvert un nouveau virus responsable de diarrhée et de chute de production laitière auprès du bétail.



Courant de l'année 2013, l'Est de l'Europe et les pays baltes sont également touchés. La propagation du virus est impressionnante. Le fait qu'il soit transmis par un insecte piqueur n'y est pas étranger. Le nom de celui-ci : Culicoïde. Un nom bien connu puisque cet insecte était déjà impliqué dans la transmission du virus de la langue bleue. Pour bon nombre d'éleveurs, 2012 a donc rimé avec la découverte d'animaux mort-nés ou mal formés ; pour les vétérinaires impliqués dans la surveillance du virus de Schmallerberg, l'été 2012 s'est également révélé synonyme de retour du virus dans nos contrées. Dans les mois qui ont suivi, ce sont de nouveaux cas de malformations chez les nouveaux-nés qui ont ainsi été observés.

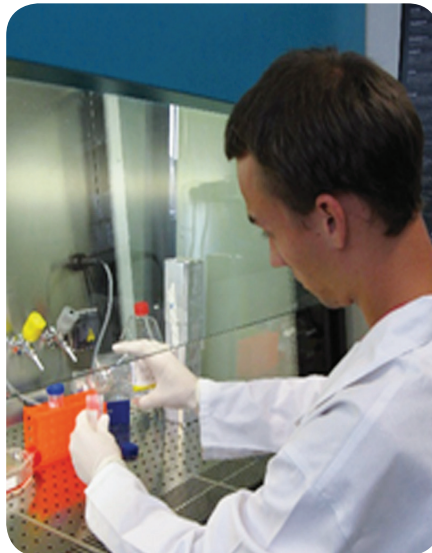
Depuis fin de l'année 2012, le calme plat ...

Depuis 2012, le Centre de Recherche Ovine de l'Université de Namur (Faulx-les-Tombes) surveille de près tout « mouvement » de ce virus. Entendez par là qu'il réalise le suivi du « moindre signe de sa présence » au sein de son cheptel ovin.

Pour ce faire, un troupeau d'agnelles sentinelles a été constitué afin d'endosser le rôle de signal d'alarme. Les animaux qualifiés de « sentinelles » ont la particularité d'être « séronégatifs », c'est-à-dire qu'ils ne disposent d'aucun anticorps capable de les défendre contre le virus de Schmallerberg. Et c'est précisément la quantité d'anticorps présente dans le sang des animaux qui est évaluée au fil du temps.

Ce n'est un secret pour personne : rencontrer un pathogène nous amène à produire des mécanismes de défense pour lutter contre celui-ci. Les anticorps font partie de ces moyens de défense. Utiliser des animaux « séronégatifs » et prélever régulièrement leur sang dans le but de doser ces anticorps permet donc de surveiller de manière efficace tout retour du virus : l'augmentation des anticorps chez un animal négatif traduisant la rencontre du pathogène.

Depuis la fin de l'année 2012, le constat



Dosage des anticorps dirigés contre le virus de Schmallerberg au laboratoire de l'Université de Namur.

est sans appel : aucun anticorps dirigé contre le virus de Schmallerberg n'a été détecté dans le sang des animaux sentinelles.

Temps de quiétude ou d'inquiétude ?

Pas de preuve d'une nouvelle période de circulation virale depuis fin de l'année 2012, nous le disions plus haut. Serait-ce un gage de quiétude ? Pas vraiment faut-il avouer. L'absence de retour du virus depuis fin 2012 augmente d'année en année le nombre d'animaux séronégatifs, autrement dit le nombre d'animaux dépourvus d'anticorps dirigés contre le virus et donc dépourvus de mécanismes de défense contre celui-ci.

Comment est-ce possible ? Tout nouveau-né reçoit à sa naissance via l'ingestion du colostrum des anticorps dont des anticorps dirigés spécifiquement contre le virus de Schmallerberg (pour autant que sa mère ait été

confrontée à la présence de ce virus). Mais ces anticorps ne sont pas éternels.

Autrement dit, après quelques semaines, ces anticorps colostraux disparaissent et si le jeune animal ne rencontre pas le pathogène après cette période dite de « protection colostrale », il demeurera « séronégatif ». La majeure partie des animaux nés depuis fin de l'année 2012 sont dans cette situation. S'il s'agit d'animaux gardés pour assurer le renouvellement du cheptel, ceux-ci accroissent période de mise-bas après période de mise-bas le nombre d'individus séronégatifs et donc de sujets à risque. Et plus le nombre de sujets à risque est grand, plus la probabilité de voir réapparaître le virus et ses conséquences dans nos troupeaux est grande ...

En cette fin d'année 2014, l'Allemagne comme les Pays-Bas ont confirmé la présence de nouveaux cas d'infection par le virus de Schmallerberg sur leur territoire. Une arrivée imminente du virus dans notre plat pays est-elle à craindre ? Les semaines à venir nous l'apprendront : le suivi d'animaux sentinelles est plus que jamais d'actualité.



Le Centre de Recherche Ovine de l'Université de Namur (Faulx-les-Tombes) réalise le suivi du " moindre signe de la présence du virus " au sein des cheptels ovins.